

Les thèmes externes et internes dans l'œuvre poétique de Massoud Saad Salman

HEDJAZI Arefeh

Doctorante, Université de Téhéran

E-mail : nessa.hejazi@yahoo.fr

KAHNAMOUIPOUR Jaleh

Professeur, Université de Téhéran

E-mail: jkahnmoi@ut.ac.ir

(Date de réception : 23/11/2012 - Date d'approbation : 01/01/2012)

Résumé

L'œuvre du poète persan des XIe/XIIe siècles, Massoud Saad Salman, est l'un des plus beaux exemples de la littérature de prison du monde musulman et la plus belle œuvre en la matière de la littérature persane. La littérature persane vit au XI^e siècle une période de transition, une transition qui est à suivre notamment dans l'œuvre massoudienne : une transition entre ce qui est considéré comme poème panégyrique et poème lyrique. Les particularités biographiques de la vie de ce poète, en particulier l'incarcération, pendant le quart de sa vie, dans des citadelles de haute montagne, ont largement influencé une poésie mi-panégyrique, mi-personnelle, plus personnelle que celles de ses contemporains. A ce titre, la poésie massoudienne, certes structurée autour des thèmes classiques et prédéfinis de la poésie persane, ne cesse de déborder de ce cadre pour permettre au prisonnier d'exprimer les thèmes de ses hantises propres. Sa poésie est donc paradoxale, elle est partagée entre la forme rigoureuse et épurée du style *khoraśānī*, qui le précède et auquel il devrait normalement appartenir, et le contenu lyrique du style *arāqī* à venir, et surtout dans son cas un lyrisme obsessionnel et dédié à la vie de prison. Parfois prosaïque, exprimant avec une retenue précise ses conditions d'emprisonnement, parfois emplie d'émotions, cette poésie ne cesse d'explorer les motifs et les thèmes "internes" de la subjectivité de Massoud, faite de solitude, de souffrances, d'angoisse profonde et d'agressivité; une vie d'homme jeté dans les oubliettes des citadelles himalayennes.

Dans cet article, l'œuvre massoudienne fait l'objet d'une d'étude thématique qui tente de cerner dans ses grandes lignes les motifs de cette poésie originale et paradoxale qui touche à la fois le panégyrique et le lyrique. On y voit comment par le biais des thèmes externes et internes qui sont étroitement liés, «le sens d'un texte (se trouve) indissociable de ses signifiants».

Mots-clés : Massoud Saad Salman, Littérature de Prison, Incarcération, Thèmes Internes et Externes, Motifs et Variations de Thèmes.

Introduction

Avec l'apparition de la critique thématique moderne dont les origines sont à découvrir dans la phénoménologie et les recherches sur l'imaginaire réalisées par Gaston Bachelard, l'étude des thèmes classiques -que Michel Collot, théoricien moderne de la critique thématique, appelle les «thèmes externes»- a repris une signification plus récente: de nouveaux et très fertiles horizons se sont ouverts sur la manière dont les thèmes, dans leurs «variations», leur «modulations»¹ et leurs rapports avec les motifs, se déploient. Dans son article intitulé «La notion de paysage dans la critique thématique» (1997 : 203), Michel Collot, après avoir fait allusion à J.-P. Richard et au «thème de la distance» dans le paysage de Chateaubriand, écrit: «Le paysage de Chateaubriand c'est l'ensemble de ces motifs et de ces thèmes (...) dont la critique thématique se propose de construire le réseau, de dégager la convergence, révélatrice d'une attitude fondamentale à l'égard du monde» et plus loin, il précise: «la tâche du critique consiste donc à lire, ou plutôt à suivre le trajet d'une signification originale à travers le jeu de certaines formes regroupées. Ces formes (...) ce sont à la fois celles du contenu (les thèmes) et celles d'expression, qui leur sont étroitement liées. Le sens d'un texte littéraire, comme celui d'un paysage est indissociable de son support sensible, à savoir de ses signifiants» (*Ibid.* : 204).

Ainsi, devient-il possible d'aborder la poésie classique iranienne, strictement structurée par un ensemble de thèmes définis, dans une optique de thématique moderne, que ce soit dans le cadre des paysages interne et externe auxquels bon nombre de thématiciens ont fait allusion ou que ce soit

1- «(...) le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.» Michel COLLOT. «Le thème selon la critique thématique», *Communications*, 47, 1988, pp. 79-91.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707, consulté le 18 août 2012.

en rapport avec la notion des thèmes internes ou externes. Ce qui nous permet de suivre méthodiquement le tracé de l'écriture et des thèmes personnels, «internes»¹ à l'œuvre, et de retrouver le réseau des associations secrètes qui relie l'ensemble de l'œuvre. Nous avons choisi d'étudier dans cet article un poète classique, d'un style ambigu et d'un statut ambivalent dont la poésie procède l'émotion tout en gardant ses rapports avec la réalité intérieure et extérieure, sans ignorer que cette poésie réunit divers styles et se situe à un point de ruptures et de changements stylistiques dans l'histoire de la poésie iranienne : ce poète est Massoud Saad Salman, poète persan médiéval du XI^e/XII^e siècles.

Parmi les auteurs classiques persans, Massoud Saad est renommé pour son «cri du cœur» alors même que c'est un poète dont le style est très classique. Il est particulièrement reconnu comme étant le plus grand poète de «prison» de l'histoire de la littérature persane et sa vie qui comprend notamment dix-huit années d'incarcération dans des citadelles de montagne, avec des conditions de vie extrêmement difficile dans des oubliettes, explique rapidement ce fait. C'est pourquoi la poésie de Massoud, bien qu'étant en apparence uniquement centrée autour de thèmes «externes» (1988:9) et classiques, est en réalité particulièrement propice à une étude thématique nouvelle. Nous nous proposons donc dans cet article de faire un retour «thématique» sur ce poète de la «vie carcérale» et de tenter de cerner les thèmes «internes» de sa poésie, ceux qui jaillissent de son écriture personnelle et qui structurent l'architecture secrète de son œuvre. On lui attribue trois recueils : un recueil persan, un recueil arabe et un recueil indien. Du recueil indien, rien n'est parvenu jusqu'à aujourd'hui. Du recueil arabe, il reste quelques dizaines de vers, qui montrent la maîtrise de

1- «L'identité du thème est définie par l'ensemble de ses variations internes, dont la thématique doit constituer le répertoire : un thème n'est rien d'autre que la somme, ou plutôt la mise en perspective de ses diverses modulations» COLLOT, Michel, *ibid.* p.9. Michel Collot cite ici Jean-Pierre Richard dans son ouvrage important de critique thématique : *L'univers imaginaire de Mallarmé*.

Massoud quant à la métrique et à la poésie arabes. Mais ces poèmes sont d'une facture classique et sans relief. Le recueil persan demeure à ce jour le seul ouvrage de Massoud Saad qui nous soit parvenu plus ou moins intégralement. Cette œuvre comporte 16 000 distiques ainsi que des poèmes de toutes formes : *qasîdeh*, *ghazal*, *qat'eh* et *robâ'î*. Au niveau du contenu, ses poèmes sont à diviser en panégyriques et poèmes de prison, bien que nombre d'entre eux commencent par une plainte du prisonnier pour finir sur des éloges et compliments panégyriques à l'adresse de tel roi ou courtisan, qui aurait pu peut-être favoriser sa libération.

I- La poésie de prison en Iran

Il faut préciser qu'étant donné le système royal despotique iranien et la préservation du corpus littéraire afférent, les exemples de poésie de prison sont nombreux en littérature persane. Cependant, le plus ancien de ces poètes demeure Massoud Saad Salman dont le recueil persan est axé autour du panégyrique et de la poésie de prison. Il a pourtant un contemporain : le voyageur poète et missionnaire ismaélite, Nasser Khosrow, important représentant du style *khôrâsânî* en poésie et en prose, qui a écrit également six longues odes où il met en scène son expérience de la prison. Vient ensuite un autre poète d'envergure, situé à la charnière entre les styles *khôrâsânî* et *ârâqî*, dont la plume est particulièrement technique : Khâqânî Shervânî (1121-1190), qui consacre quelques odes très travaillées à sa courte expérience carcérale (six mois). Faire une liste intégrale des poètes s'étant illustrés en ce genre poétique est ici hors contexte. Malgré le grand nombre de poèmes carcéraux classiques iraniens, seul Massoud Saad a un corpus de poèmes de prison aussi vaste et varié, puisqu'il y a consacré un recueil intégral. Les 18 ans passés en prison ne sont pas pour Massoud une expérience ponctuelle à revivre dans le poème. Au contraire, tous ses poèmes ont été rédigés durant ces années d'emprisonnement et racontent un quotidien carcéral concret, dans lequel vit le poète au moment même où il compose. C'est pourquoi sa poésie de prison est marquée par une urgence

autant psychologique que poétique. Autrement dit, le poète est aussi l'homme vivant de sa propre poésie. De là l'importance de la dimension «individualisée» de sa poésie et son appropriation personnalisée des thèmes classiques.

Donc Massoud Saad est le plus grand poète de «prison» de la littérature persane et ce qui fait ce titre est que tous les critiques sont unanimes et l'ont été même dans le passé pour dire que la poésie de prison de Massoud Saad dépasse les autres, de par sa subjectivité profonde et la manière dont le poète «s'approprie» le langage pour parler de sa souffrance intérieure. Ce qui distingue nettement la poésie de Massoud, non pas au niveau du style, qui appartient bien à la fin de la période *khôrâsânî* et au début de la période *ârâqî*, mais au niveau du contenu, c'est l'emprunt qu'il fait à une sorte de modernité par rapport à son époque, une modernité à venir dans l'expression du lyrisme et qui annonce la période *ârâqî*. Le *ârâqî* c'est-à-dire son lyrisme, rare dans la littérature *khôrâsânî*, est l'expression d'une émotivité intérieure et de sentiments personnels, tandis que la forme stylistique qu'il emploie est bien celle du *khôrâsânî*, épurée et plutôt rude. Massoud utilise le langage direct et clair du style *khôrâsânî* mêlé au lyrisme *ârâqî* pour exprimer des sentiments très personnels, éprouvés et intériorisés par de longues années de solitude forcée; ce qui fait de sa poésie une des plus hautes poésies de *habsiyeh* (poésie de prison) de la littérature islamique, et la plus belle forme de *habsiyeh* de la littérature persane, alors même que d'autres poètes, comme le grand Khâqânî, lui aussi emprisonné durant une courte période, ont pu exprimer la prison en des formes plus belles mais auxquelles manque ce «cri du cœur» de la poésie de Massoud.

Dans un point de vue thématique, cette appropriation du langage poétique par Massoud transforme dès lors les «thèmes externes» en «thèmes internes», personnels, structurant l'architecture d'une personnalité poétique que le lecteur peut suivre au fil de l'œuvre massoudienne. C'est l'hypothèse qui est à l'origine de cet article et nous avons tenté de nous mettre à l'écoute de l'œuvre massoudienne, subjectivement, pour en retrouver les «sèmes

textuels» (Ibid. : 8), catégorisés selon une méthodologie objective et rigoureuse, telle que décrite par Michel Collot dans son article «Le thème selon la critique thématique».

II- Massoud Saad, la prison et l'appropriation par le Moi poétique des thèmes "externes"

Dans l'œuvre massoudienne, le lyrisme très fort et inattendu permet l'appropriation des thèmes classiques par le poète, c'est plus exactement, pour le critique thématique, une forte personnalisation dans la structuration, l'association, la modulation et les variations des motifs, qui, situés ensemble autour d'un «sème nucléaire» constituent un thème. L'œuvre de Massoud Saad est très autobiographique.

Au niveau structural, l'essentiel de sa poésie se divise en deux catégories : les panégyriques et les odes de prison et parfois, le panégyrique commence par une plainte, devenant ainsi un poème au ton très personnel et aussi très prosaïque, puisque le panégyrique est destiné à un homme d'autorité, qui pourrait éventuellement prendre le prisonnier sous sa protection. Ainsi, dans son recueil, panégyriques et poèmes de prison s'allient entièrement et présentent, dans une optique de lecture durable, un schéma de thèmes, parfois éloignés l'un de l'autre et que l'on pourrait également étudier sous différentes optiques de l'approche thématique. Prenons l'approche spatiale des profondeurs telle que Jean-Pierre Richard l'a faite dans sa *Poésie et profondeur* pour étudier quatre poètes français.

L'étude de ces ensembles a mis à jour des correspondances et des faisceaux de motifs, qui ordonnent quatre grandes séries de thèmes :

- Thèmes de l'incarcération
- Thèmes de l'animosité
- Thèmes de l'inversion
- Thèmes de l'ambivalence et de la dualité

Ces trois grandes familles de thèmes sont signalées par des motifs qui reviennent sans cesse, pratiquement dans chaque poème de l'œuvre

massoudienne, avec des dominantes différentes d'un poème à l'autre et constituent un réseau personnel et obsédant qui montre effectivement comment le solitaire prisonnier Massoud, à travers sa poésie, a «parlé» de soi, avec autant de régularité consciente qu'inconsciente.

Il est également possible d'étudier l'œuvre massoudienne dans l'optique d'une géocritique et une critique du paysage, mais uniquement de la profondeur, en ce sens que, comme nous le verrons, le paysage carcéral de Massoud est un paysage fait de hauteurs et de profondeurs, tunnels, miradors, oubliettes....

III- La thématique de l'incarcération

Le premier ensemble de thèmes et de motifs revenant sans cesse dans la poésie de Massoud est celui de l'incarcération. On peut parler de cette thématique comme de l'infrastructure consciente de l'œuvre, celle qui compose la partie comportant le plus de thèmes «externes», cette thématique de l'incarcération formant la base de l'expression des thèmes internes ou de la personnalisation des thèmes externes.

La thématique de l'incarcération se décline en plusieurs branches :

- Les motifs de la souffrance morale et physique
- Les motifs de l'emprisonnement et de l'humiliation proprement dite
- Les motifs de la disparition et de la solitude
- Les motifs de la nature agressive

a) Les motifs de la souffrance morale et physique

Ils sont très nombreux et un champ lexical important leur est dédié. La densité de la présence des motifs de la souffrance morale et physique est forte et une étude statistique mettrait sans doute en évidence la primauté du champ lexical de la souffrance dans l'ensemble de l'œuvre massoudienne. Les exemples en sont très nombreux :

Avant même qu'une porte ne se referme sur mon malheur / cent autres

portes de malheurs et de souffrances s'ouvrent
Cette souffrance qui est la mienne / pourrait fondre la dure pierre et
l'acier
Chaque année de ma vie a été une année de malheur / de difficultés et
de souffrances (1960 : 95)¹

En fait, les poèmes exempts de motifs de la souffrance, qu'elle soit physique ou morale, sont assez rares dans l'ensemble de son œuvre. Dans les distiques cités plus haut, on voit que l'expression de la douleur et du malheur se double d'un sens fini de la résignation :

Je ne suis pas sans malheurs / Ma mère m'ayant donné vie pour
souffrir (*Ibid.*: 94)²

Il serait intéressant d'étudier la poésie massoudienne dans une optique psychocritique pour y retrouver les échos psychologiques de l'expérience carcérale. La résignation suit généralement le malheur de celui qui n'a d'autre choix que de se soumettre à cette douleur. La souffrance est également amplifiée, exprimée avec une forme d'«exagération sobre» :

Chaque année de ma vie a été une année de malheur / de difficultés et
de souffrances (*Ibid.*)³

Il prétend avoir souffert de malheurs, de difficultés et de souffrances tous les années de sa vie, alors même qu'il était noble, courtisan et gouverneur, en un mot, un privilégié.

Généralement, Massoud commence par décrire très brutalement un état de souffrance, qu'elle soit physique ou morale, puis développe et varie sur le

۱- نایسته دری ز محنت من / صد در ز بلا و رنج بگشاد
این رنج که هست بر تن من / بگدازد سنگ سخت و پولاد
هر ساله بلا و سختی و رنج / من پیش کشیده ام درین زاد
۲- بی محنت نیستم زمانی / مادر ز برای محنتم زاد
۳- هر ساله بلا و سختی و رنج / من پیش کشیده ام درین زاد

même thème tout au long du poème. C'est pourquoi la thématique de la souffrance, en tant que sous-partie de la thématique de l'incarcération, est omniprésente, consciemment et inconsciemment, dans tous les poèmes.

Massoud est également très attentif à décrire ses états de douleur physique ou morale, mais il n'est jamais aussi expressif que quand sa composition, «la variation» du motif se fait au travers d'un assemblage associatif portant tel autre motif poétique, ou thème «externe» et préfixé à son apogée dans un passage. Par exemple, dans le passage suivant, le motif ou le thème «externe» traité est la question de la tristesse et de la douleur vu au travers des yeux et de l'insomnie et Massoud Saad traite ce thème externe avec une grande virtuosité, mais finalement, au-dessous de ce thème «classique», le thème «interne» de sa souffrance carcérale, de la souffrance d'un homme emprisonné dans l'obscurité et la solitude d'une forteresse de haute montagne, se lit justement, à travers la beauté de la facture classique du passage :

Quand les veilleurs (pupilles des yeux) décident de s'endormir / Ils
détruisent la chambre aux trésors de mes secrets
Comme la tulipe, ils enlèvent leur voile (les paupières) / Et tels lune et
soleil qui se cachent derrière la brume, ils se cachent derrière un
masque (de larmes). (*Ibid.* : 95)¹

Le poète décrit ici l'insomnie, avec des paupières qui se relèvent sur les pupilles, irritées, qui se remplissent alors de larmes.

Ces deux distiques, qui ouvrent un poème de plainte, l'un de ceux que le panégyriste Massoud Saad n'a dédié à personne, mais uniquement à son propre statut de prisonnier, décrivent avec virtuosité poétique et usage d'effets stylistiques et poétiques, les yeux dont l'insomnie ruine le cœur du prisonnier et dont les paupières s'ouvrent de manière incontrôlable alors

۱- چو مردمان شب دیرنده عزم خواب کنند / همه خزانه اسرار من خراب کنند
نقاب شرم چو لاله زروی بردارند / چون ماه و مهر سرو روی در نقاب کنند

même qu'il est temps de dormir. Le thème «externe», celui qui est apparemment traité par la virtuosité du poète, est celui des yeux, comparés entre autres à des fleurs. Mais en réalité, le thème poétique interne est celui de l'impossibilité de fermer les yeux brûlés par l'insomnie, une fois la nuit tombée, souffrance qui, en soi, brise la volonté du prisonnier. L'expérience décrite est ici parfaitement réelle: le prisonnier ne peut dormir dans son cachot, c'est la nuit, ses yeux brûlent d'insomnie, il sait que cette insomnie brise sa volonté (la chambre aux secrets de son être profond), mais il ne peut empêcher ses paupières de se lever seules, et bien évidemment, l'irritation qui s'ensuit, physique et mentale, les remplit de larmes. Ces deux distiques artistiques et poétiques décrivent en réalité le thème amer d'une insomnie malade, douloureuse, provoquée par la peur, l'angoisse, la solitude,... et renvoient donc à une expérience réelle. Le motif «interne» de la souffrance court donc en filigrane sous les motifs conventionnels et répétitifs de la poésie classique.

Ce motif de l'insomnie, sous-branche de la thématique de la souffrance, se module également d'une autre façon: l'usage des effets de style originaux, qu'il est le premier à utiliser (2009 : 53) et l'emploi de cette poétisation pour décrire très concrètement un état, ici en l'occurrence, l'insomnie:

Toute ma vie ne suffirait pas à exprimer la longueur de cette nuit / Qui
 écourta de trop de chagrin ma vie
 Comment pourrais-je décrire ma nuit passée / Elle était obscure
 comme le désir et interminable comme le vœu (*Ibid.* : 224)¹

Dans le distique ci-dessus, l'expression de la noirceur attribuée au besoin et celle de la longueur attribuée au souhait, montrent concrètement la violence de la souffrance, alors même que la poétisation du motif est portée à un nouvel apogée, sans précédent alors dans la poésie persane.

۱- عمرم هم قصير کند اين شب طويل / وز انده کنير شد اين عمر من قليل
 دوشم شبي گذشت، چه گويم چگونه بود؟ / همچون نياز تيره و همچون امل طويل

b) Les motifs de l'emprisonnement et de l'humiliation d'être prisonnier

Les motifs de l'emprisonnement s'inscrivent dans un style très personnel, car ils sont exprimés de façon la plus prosaïque et démontrent une expérience carcérale exceptionnelle. En réalité, ces motifs et les éléments lexicaux, thématiques et sémantiques de l'emprisonnement font tous partie des thèmes «internes» en raison de la manière dont ils sont traités par le poète, c'est-à-dire de manière très réaliste, contrairement aux thèmes «externes» de la poésie classique iranienne. D'autre part, le positionnement émotif du poète envers ces éléments est très net et il réagit par la colère, l'ironie et l'autodérision aux vexations dont il est victime. Ces poèmes, qu'ils soient adressés à un potentiel protecteur ou non sont très tangibles et le motif de l'humiliation se montre sous le concret des mots.

De grandes et lourdes chaînes m'enserrent les mains et les pieds /
Peut-être est-ce parce que je suis léger et niais (*Ibid.* : 472)¹

Ici, l'autodérision justifie l'existence des lourdes chaînes qui l'enserrent et le thème de l'humiliation carcérale se module au travers de cette autodérision. Les chaînes sont aussi décrites dans d'autres vers, aussi concrètement mais aussi douloureusement connotées d'autodérision et d'humiliation de soi :

Je suis maintenant enchaîné dans le cachot de cette Marandj / Assis
sur mes chaînes comme les poules sur leurs œufs (*Ibid.* : 20)²

Massoud réussit à rendre de manière tangible la réalité de la vie carcérale et c'est dans ce «réalisme» de la description que se dévoile la thématique de l'humiliation causée par la prison, qui devient ensuite la thématique d'une part de la disparition de soi et de l'autre, une thématique à étudier dans le cadre d'une critique du «paysage» et de la profondeur :

۱- بندی است گران به دست و پایم در / شاید که بس ابله و سبکبارم
۲- اکنون در این مرنجم در سمج بسته در / بر بند خود نشسته چو بر بیضه ماکیان

82 Plume 16

A cause des chaînes, je me déplace sur mes mains ou à genoux / Et je
m'endors comme leurs chaînons, assis ou penché
Enfermé dans le cachot dont la porte est en acier renforcé / Deux
quignons de pain font mon déjeuner et mon dîner (*Ibid.* : 21)¹

Dans l'exemple ci-dessus, l'intolérable de l'enchaînement physique est exprimée très sobrement. Le prisonnier peut difficilement bouger ses mains et pour dormir, il n'a pas toujours le choix de s'allonger. Parfois, comme les chaînons de son lien, il doit dormir assis pour être confortable, car le lien ne lui permet pas de s'allonger. Une puissante porte de fer clôt son cachot et il doit supplier pour recevoir les quignons de pain qui le nourriront. L'ironie est également présente pour exprimer sa colère, quand il parle par exemple du grand nombre (dix) gardiens chargés de le surveiller :

Ils ne me croient pas même immobile enchaîné dans le cachot / Tant
que dix gardiens ne tournent pas autour de moi
Tous les dix assis sur le pas de la porte ou sur le toit de mon cachot /
Palabrant ensemble incessamment:
Levez-vous et regardez! Que par ma magie, il ne s'envole d'une
lézarde dans le mur! (*Ibid.* : 249)²

Le thème de l'humiliation de l'incarcération est ainsi exprimé parfois très concrètement, parfois poétiquement, mais l'expérience exprimée par la parole du poète demeure une expérience absolument «réelle», un "phénomène" ressenti par toutes ses fibres, dans la réalité de ses sens.

c) Les motifs de la solitude et de la disparition

Bien évidemment sous-entendus par l'incarcération, dans le cas de

۱- رفتن مرا زبند به زانوست یا به دست/خفتن چو حلقه هاش نگون است یا ستان
در یک درم ز زندان با آهنی سه من/هر شام و چاشت باشم در یوبه دو نان
۲- در حبس و بند نیز ندارندم استوار/ تا گرد من نگرده ده تن نگاهبان
هر ده نشسته بر در و با بام سمج من/ با یکدگر دمادم گویند هر زمان
خیزی و بنگرید نباید به جادوی/ او از شکاف روزن پرد بر آسمان!

Massoud, une incarcération qui s'est prolongée sur un quart de sa longue vie, soit dix-huit ans, apparaissent les motifs omniprésents d'une solitude maléfique et douloureuse, avec la question de l'insécurité de l'être, qui se traduit par la peur de la disparition.

Nul cœur ne m'entend quand je me tais / Nul ne m'entend si je crie (*Ibid.* : 228)¹

Le poète se plaint régulièrement d'être oublié et surtout, d'être séparé de ce et de ceux qu'il aime. Ainsi, un de ses poèmes est dédié à sa ville natale, Lahore, embellie au travers de son imagination. Durant de longues nuits passées dans l'obscurité, il se souvient de ses amis et il pleure leur absence :

Me souvenant de mes amis / Je pleure tant que mes ennemis me
pardonnent

Le chagrin m'ensorcelle et je déchiquette mes vêtements / Car l'habit
est signe du corps

De souffrances et de faiblesses, mon corps est arrivé à un point / Où il
ne sied plus que je parle de «Moi» (*Ibid.* : 257)²

Dans ces vers, le poète exprime plusieurs thèmes inter reliés de la solitude, la souffrance et la disparition. Il dit que la souffrance a tant désolé son corps qu'il ne peut plus dire «Je» en parlant de soi. En apparence, c'est donc consciemment qu'il attire l'attention sur le thème externe de la souffrance, mais le motif interne, inconscient demeure celui de la disparition.

d) Les motifs d'une nature agressive

Le sous-ensemble des motifs d'une nature agressive tient une place importante dans l'œuvre massoudienne et dans l'optique d'une critique thématique. Il serait également possible de les étudier directement dans le

۱- نشنود دل اگر بوم خاموش / نکند سود اگر کنم فریاد
۲- چنان بگریم کم دشمنان بیخشانند/چو یادم آید از دوستان و اهل وطن
سحر شوم ز غم و پیرهن همی بدرم/ ز بهر آن که نشان تن است پیراهن
ز رنج و ضعف بدان جایگه رسید تنم/ که راست ناید اگر در خطاب گویم من

cadre d'une thématique du paysage. Ce sous-ensemble répond de plus immédiatement aux autres grandes thématiques de l'œuvre massoudienne, en ce sens qu'il comprend également les motifs de ces ensembles de thèmes. Nous l'avons cité en tant que sous-partie de la thématique de l'incarcération car c'est durant son emprisonnement dans des conditions extrêmes et très rudes que le poète s'est formé une image aussi agressive et en même temps ambivalente de la nature.

La nature est présente à plusieurs niveaux, en premier au contact direct du prisonnier, c'est-à-dire d'abord la nature telle qu'elle enveloppe directement les sens, la température, les pierres du cachot, l'acier des chaînes, la fragilité du corps, etc. C'est d'abord à ce niveau primaire et sensuel, répondant directement aux cinq sens que la nature agresse le prisonnier. Il a froid, faim, chaud, mal. Ses prisons sont situées dans des citadelles de haute montagne et parfois il a même du mal à respirer.

Au deuxième niveau, la nature ne se montre plus au travers d'un contact direct avec les sens et de façon fragmentaire. A ce deuxième niveau, il y a la grande nature majestueuse et rude de la montagne. Plus loin, nous verrons que la thématique de l'ambivalence pousse le poète à inverser les choses. Ainsi, à la hauteur de la montagne, il oppose sa propre bassesse. C'est pourquoi plus la montagne est haute et pure, plus le poète ressent son agression. Il en parle avec ironie ou agressivité :

Devant mes yeux, sans cesse, la course des étoiles / Moi, ici, sur cette
montagne grande comme le ciel

Tu ne pourrais m'atteindre / Même si ton corps était fait d'ailes (*Ibid.* :

14)¹

En même temps qu'il parle de la montagne, il défie également le lecteur de pouvoir l'atteindre, mais c'est un défi bien désespéré et sous l'ironie perce

۱- از دو دیده ستاره می رانم / من بر این کوه آسمان پیکر
نتوانستی رسید به من / گر همه تنت را بیودی پر

l'écrasement du poète par la montagne «grande comme le ciel».

Je parle à la montagne de ce qui me pèse / Car l'écho est ma seule
réponse
Chaque aube sur cette écrasante montagne / Un nuage vient me visiter
comme le mont Sinai (*Ibid.*)¹

Dans ces deux vers, le poète donne l'impression de parler positivement de la montagne, du moins mieux qu'il ne le fait en général, mais en réalité, l'ironie et le sentiment de l'humiliation se font jour implicitement et se cachent derrière les mots. Il parle avec la montagne, mais il parle de la haine dont elle l'emplit et finalement, la montagne, du haut de sa majesté, ne lui répond que par le silence, et il ne perçoit que l'écho de sa propre haine. Et chaque matin, pour humilier encore plus le prisonnier enchaîné, un nuage vient le visiter et le contempler de très haut. Il y a aussi les deux thématiques de la dualité et de l'ambivalence qui sont ici mises en œuvre.

Mais l'élément naturel qu'il hait le plus, jusqu'à le comparer au Démon, c'est la nuit. La nuit ne paraît exister que pour faire souffrir le prisonnier. La nuit, vecteur de l'obscurité, fait toucher au poète ses plus grands moments de désespoir et de lutte par avance perdue. Parfois, la nuit le plonge dans un tel désespoir qu'il estime que même le jour ne pourra lui faire du bien.

La nuit qui tarde à partir m'emplit de mélancolie/Le corps en
souffrance et le cœur affligé
Je reste à me demander: Demain à l'aube de cette nuit profonde/ A
quelle pensée donnerai-je naissance? (*Ibid.* : 258)²

Ainsi, tous les éléments naturels sont agressifs envers le poète, sauf le jour, qu'il ne peut pas voir. On voit alors l'inversion des thèmes «externes»

۱- با کوه گویم آنچه از او پرس شود دلم / زیرا جواب گفته من نیست جز صدا
هر روز بامداد بر این کوهسار تند / ابری بسان طور زیارت کند مرا
۲- مرا ملال گرفته ز دیر ماندن شب / تنی به رنج و عذاب و دلی به گرم و حزن
در آن تفکر مانده دلم که فردا را / بگناه این شب تیره چه خواهیم زادن

de la nature, c'est-à-dire les bénéfiques de la nature – même la nuit est bénéfique dans la poésie persane qui précède celle de Massoud Saad – et leur intériorisation par le poète, qui en fait des thèmes «internes» et inversés dans le cadre des thématiques citées.

Finalement, les thèmes de l'incarcération forment ensemble la trame essentielle, l'infrastructure des autres thématiques et à un niveau supérieur, la raison d'être de cette incarceration et l'influence de longues années d'emprisonnement deviennent la base de la seconde grande thématique de l'œuvre massoudienne, c'est-à-dire l'animosité des autres qui l'a jeté dans la prison où il a passé une longue partie de sa vie.

IV- La thématique de l'animosité

La thématique de l'incarcération se double immédiatement d'une autre couche thématique, qui lui est en même temps antérieure, car plongeant ses racines dans la psychologie de Massoud; et postérieure, puisque l'incarcération joue un rôle notable dans la prise de conscience poétique et l'usage inconscient de ce second ensemble de motifs: il s'agit de la thématique de l'animosité et de la dualité de toutes choses.

Cette seconde thématique est enfouie plus profondément que la première thématique et conduit à la troisième thématique qui est celle de l'inversion. Nous y reviendrons. La thématique de l'animosité tient une place centrale dans l'œuvre poétique de Massoud car elle s'inscrit d'une part dans sa psychologie personnelle et de l'autre dans son existence en tant que personne en butte à une violence très forte, une personne en grand péril, qui ne peut être assurée dans sa sécurité et qui est bafouée dans ses droits les plus élémentaires. Ce sentiment d'insécurité chez Massoud, allié à sa personnalité orgueilleuse, a donné naissance à une forme de thématique de l'animosité et de l'inimitié, qui se déclinent en des variations d'ensembles de motifs divers et sous deux formes opposées :

- La plainte, qu'elle soit exprimée dans un poème de prison ou un panégyrique

- L'intimidation, qu'elle soit exprimée directement par Massoud, sous la forme de vantardise littéraire ou guerrière, ou qu'il exprime le sentiment de supériorité militaire et agressive d'une personnalité dont il change les louanges dans un panégyrique.

La forme de l'intimidation, utilisée pour mettre en texte un sentiment réel et profond de méfiance et de danger vis-à-vis des autres, tous les autres, conduit à deux séries de motifs de thèmes, ou pourrait-on dire, de thèmes internes, qui forment ensemble une double thématique, indépendante mais surtout inconsciente, mais qui traverse l'œuvre massoudienne tout entière. Cette thématique serait celle de la guerre ou plus exactement, une dialectique guerrière derrière laquelle Massoud se réfugie inconsciemment. Cette dialectique guerrière est exprimée à travers un champ lexical et sémantique fortement intriqué de notions guerrières, d'expressions de stratégies militaires, de noms d'armes ou de titres. Cet ensemble de motifs est généralement retrouvé dans les panégyriques, où le poète les utilise pour glorifier les protecteurs éventuels ; en ce sens, bien que l'usage de ces motifs obéissent en partie à une nécessité inconsciente et à sa personnalité psychique, ces motifs demeurent cependant de l'ordre des thèmes «externes». Ceci dit, le poète emploie également cette thématique guerrière de façon soudaine et «involontaire» en ce sens qu'elle apparaît par exemple après la description d'une longue nuit obscure, passée dans la souffrance et la solitude. On voit notamment cette thématique apparaître quand le poète décrit la fin de la nuit et le lever du soleil, qui agit comme une délivrance pour lui. Dans ces cas-là, le soleil et l'aube sont des guerriers qui se battent victorieusement contre l'ennemi démoniaque, qui est la nuit et son obscurité :

Hier, de la douleur du chagrin et de la solitude / Je passai une nuit plus
obscur que la face et l'avis du Diable
Le ciel n'ouvrait pas la voie au matin / Et la nuit profonde s'y était
campée
L'avant-garde de la cohorte nocturne avait piégé l'armée de l'aube / A

droite la guenille du poète, à gauche l'étoile Canope (*Ibid.* : 259)¹

Ainsi, le poète se console inconsciemment et déploie une forme d'agressivité défensive au travers des motifs guerriers, transposés dans d'autres situations ou sur d'autres éléments de façon tout à fait «sensuelle», c'est-à-dire phénoménologique.

Cependant, il demeure un sous-ensemble de motifs très particuliers dans cette thématique, qui se sépare nettement du reste: c'est la thématique du don poétique. Massoud utilise cette thématique consciemment, en ce sens que cette thématique demeure sa «justification» et sa ligne défensive finale contre son incarcération. En effet, ce poète dénie à tous et s'accorde à soi le titre de «gouverneur des mots» et cite sciemment les grands noms de la poésie comme les «mendiants des miettes de sa table» et en plusieurs endroits, justifie son emprisonnement par la jalousie exprimée par les autres hommes de lettre envers son talent. Cette forme d'agressivité particulière répond d'une part à la personnalité très orgueilleuse de Massoud et de l'autre, permet de préserver tant bien que mal ce qui lui reste de dignité dans la vie carcérale :

Si de la prose et de la poésie, un nom est digne, ce nom est le mien /
 Car la poésie et la prose sont à moi
 Jamais ma poésie et ma prose ne diminueront / Car elles sont perles et
 je suis l'océan
 Même piétiné par tous comme une plante / Même noyé comme une
 huître au fond de l'eau
 Ne t'étonne pas que ma poésie soit bonne et ma prose unique / Car
 n'est-ce pas que la perle vient de l'huître et le miel des plantes?
 Si, auprès des ennemis, mon talent est ignoré / Quelle importance,
 puisque les sages le reconnaissent

۱- ز درد انده و هجران گذشت بر من دوش / شبی سیاه تر از روی و رای اهریمن
 نمی گشاد گریبان صبح را گردون / که شب دراز همی کرد بر هوا دامن
 طلایه بر سپه روز کرد لشکر شب / ز راست خرقه شعری ز چپ سهیل یمن

Il n'est pas étonnant qu'ils ne connaissent point ma poésie / Car ils sont
bas et ma poésie est haute
Celui qui sait, sait que chaque distique / De cette ode est une ode
élevée
Demande une telle ode à Massoud Saad Salman / Car elle lui
appartient de droit (*Ibid.* : 195)¹

Dans ces quelques vers donnés en exemple, on voit nettement l'agressivité à peine voilée mais cependant implicite du poète qui «clame» sa couronne poétique en précisant que seuls certains comprennent sa grandeur. Etant implicite, cette sous-thématique de l'œuvre massoudienne s'inscrit parmi les thèmes internes de son œuvre, comme infrastructure non pas de sa poésie, mais de sa personnalité.

C'est également dans le cadre de cette thématique générale de l'animosité que Massoud Saad montre l'une des particularités de sa pensée, rare pour son époque: son cartésianisme et sa position relativement neutre à l'égard du fatalisme. Pour Massoud Saad, les faits de la vie sont les conséquences, non pas de la marche des étoiles ou d'un destin, mais des actions des hommes. Il est certains vers où il se reconnaît ainsi coupable :

Jusqu'à quand dois-je confier mon cœur blessé au doute / Accuser
celui-ci et celui-là de mon crime
Les malheurs qui m'arrivent et que j'ai provoqués / Jusqu'à quand les
imputer aux étoiles et au destin? (*Ibid.* : 33)²

۱- به نظم و نثر کسی را اگر افتخار سزاست / مرا سزاست که امروز نظم و نثر مراست
به هیچ وقت مرا نظم و نثر کم نشود / که نظم و نثرم در است و طبع من دریاست
اگر چه همچو گیا نزد هر کسی خوارم / اگر چه همچو صدف غرق گشته تن بی کاست
عجب مدار ز من نظم خوب و نثر بدیع / نه لؤلؤ از صدف است و نه انگبین ز گیاست؟
به نزد خصمان گر فضل من نهان باشد / زیان ندارد، نزد عاقلان پیداست
شگفت نیست اگر شعر من نمی دانند / که طبع ایشان پست است و شعر من والاست
هر آن که داند داند یقین که هر بی‌تی / از این قصیده من یک قصیده غرآست
چنین قصیده ز مسعود سعد سلمان خواه / چنین قصاید مسعود سعد سلمان راست
۲- تا کی دل خسته در گمان بندم / جرمی که کنم بر این و آن بندم
بدها که زمن رسد همی بر من / بر گردش چرخ و بر زمان بندم

Cependant, les constellations sont loin d'être absentes de son œuvre et il montre plus d'une fois sa virtuosité poétique en les mettant en scène. Ces étoiles, représentant la destinée, sont également des motifs importants de la thématique de l'animosité, puisqu'en tant que dépositaires du destin de l'homme, elles sont parmi les plus cruelles ennemies du poète.¹

Cette thématique de l'animosité qui est en relation avec le motif de la solitude, elle-même sous-catégorie de la thématique de l'incarcération, exprime l'envers de cette solitude, c'est-à-dire une forte méfiance et paranoïa envers les autres et par conséquent, un mouvement double de repli sur soi, et d'agressivité envers l'autre, agressivité mise en texte par l'usage exagéré du champ lexical et thématique guerrier.

Ce motif de l'agression est également ramifié en deux catégories :

- D'une part, Massoud se présente en victime, qui répond à l'agression par l'agression: le ton de cette variation du motif de l'agression est plaintif et elle s'exprime sous forme d'ignorance envers l'autre et de plainte.

- De l'autre, Massoud se pose aussi en homme fort, qui a obligé les autres à réagir à son sens de la supériorité, avec bassesse pour y répondre en devenant ses ennemis innombrables et jaloux. Le ton de cette seconde variation du motif est plaintif, épique et complaisant. C'est dans le cadre de cette modulation variable du motif de l'agression que Massoud se vante le plus de ses dons de poète.

Parfois, l'animosité est inversée, elle provient du poète comme expression d'une colère incontrôlable, traduisible en termes de haine :

Un tombeau obscur est mon salon / Un porc au visage hideux, mon
gardien (*Ibid.* : 21)²

L'animosité du gardien, associé à l'étouffement du prisonnier qui compare sa geôle à un tombeau, s'exprime par une extrême violence verbale : le

1- Voir plus haut, sous-catégorie de la thématique de l'incarcération: les motifs d'une nature agressive.

۲- گوری است سیاه رنگ دهلیزم / خوکی است کریه روی دزبانم

gardien est un «porc au visage hideux», mis en parallèle avec la plus vile des bêtes. Le motif ici est celui de l'animosité assimilée et renvoyée dans le cadre d'une modulation lexicale extrême.

Finalement, la thématique de l'animosité est rarement seule puisqu'elle s'accompagne de celles de la dualité et de l'inversion, c'est-à-dire qu'elle est provoquée par elles.

V- La thématique de l'animosité, la dualité et la profondeur

La thématique de l'animosité conduit dans l'œuvre de Massoud Saad à une thématique qui, bien que principale, est en fait sous-entendue. Cette thématique implicite, en réalité, sous-tend le réseau associatif de tous les motifs du texte et recouvre l'ensemble des trois thématiques principales: il s'agit de la thématique de la dualité et de l'ambivalence de toute chose. Cette thématique, née du sentiment de méfiance et d'insécurité du prisonnier, se remarque par une logique textuelle apparemment incohérente, un dilemme existentiel insoluble: Massoud Saad a peur, et au lieu de se cacher des autres, il court après eux et les supplie, sachant bien qu'à chaque moment, l'ami apparent peut devenir et deviendra l'ennemi mortel.

Dans le monde massoudien, tout est double, tout a un double visage et derrière le masque trompeur de la douceur se cache toujours un autre visage, réel celui-là, qui est celui du danger, de la tromperie, de la trahison et de la violence. Au niveau lexical, cette thématique de la dualité négative se remarque par l'usage très exagéré du paradoxe. Ce paradoxe est également et surtout visible au niveau de la nature et des éléments naturels, qui possèdent tous une double particularité, bénéfique et maléfique.

Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (il s'associe à d'autres thèmes) pour constituer «un réseau organisé

d'obsessions», «un réseau de thèmes» qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction (Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1954, cité par M. Collot, 2005 : 3).

A un certain niveau, cette dualité du monde thématique de la poésie massoudienne est à rapprocher de la thématique de la «profondeur négative» que nous verrons plus loin. Cette thématique de la dualité et du paradoxe inhérent à toute chose est la marque de l'esprit blessé et méfiant de Massoud, puisque l'association finale des choses, le ressenti de Massoud Saad demeure fondamentalement un ressenti négatif et la «substance du monde» (*Ibid.* : 5) telle que Roland Barthes envisage les thèmes entrelacés d'un texte est finalement dotée d'une présence définitivement maléfique. Une étude statistique des champs thématique et lexicaux mettrait à jour la très forte densité d'un vocabulaire «négatif», simultanément plaintif, agressif, faible, pitoyable, colérique et empreint d'un sentiment de culpabilité injustifié.

VI- La thématique de l'inversion

Finalement, ces ensembles de thèmes conduisent à la dernière thématique de l'œuvre, conséquence inévitable des précédentes, qui serait la thématique de l'inversion. Dans le monde massoudien, marqué par l'ambivalence et la dualité négative et agressive des choses et des hommes, une telle inversion est inévitable et la dualité est montrée par le paradoxe, qui «renverse» les choses, en les remettant à leur place réelle et en même temps sordide et négative. Cette thématique, qui se situe au niveau macrostructural de l'œuvre massoudienne, est la conséquence de toutes les autres thématiques et en même temps, à leur source. Pour Massoud Saad, tout est inversé, tout donne le résultat contraire, depuis les éléments naturels, censés être bienfaisants, jusqu'aux personnes qui pourraient éventuellement l'aider. La nature, celle qui est ressentie est la première à dévoiler cette inversion et les éléments naturels, considérés en tant que thèmes «externes» comme bienfaisants, sont tous sans exception ressentis par le poète comme agressifs et cruels. Quant

aux personnes, considérant que l'ami est en réalité l'ennemi, et qu'elles répondent toutes à l'inhérente ambivalence de l'humain et de la destinée, elles sont également comprises et entendues comme inversées.

Bien que cette thématique macrostructurale soit en grande partie inconsciente, «interne» et bâtie sur le ressenti du prisonnier poète, elle est aussi utilisée par ce dernier en tant que thématique «externe» pour lui permettre d'ordonner ses panégyriques de façon à ce que finalement, la personne louée échappe à cette incohérence. Par exemple, les panégyriques que Massoud Saad destine aux rois suivent le schéma thématique suivant: après une longue introduction où toutes les thématiques de la poésie massoudienne sont abordées consciemment et inconsciemment, le poète s'adresse directement au roi et inverse de nouveau l'ensemble de ces thèmes, qui se valorisent positivement et s'inscrivent dans le cadre de la bonté et de la grandeur royale.

Conclusion

Dans cet article, nous avons tenté d'aborder la poésie d'un poète iranien relativement ancien – XIe/XIIe siècle – dans l'optique d'une critique thématique moderne et nous avons essayé de cerner des ensembles de thèmes qui structurent à un niveau profond, mais aussi en surface, l'œuvre de Massoud Saad Salman, une œuvre qui nous montre la synthèse de l'universel et du particulier à travers la métamorphose des divers univers thématiques, allant de la thématique de l'incarcération à celles de l'animosité et de l'inversion. Ce poète demeure passablement inclassable dans l'histoire de la poésie persane car son style et le contenu de sa poésie appartiennent à deux époques différentes, à deux styles différents: le *khôrâsânî* et le *î le â* le premier étant remarquable par son côté pur, dur, direct, et panégyrique, le second par un fort lyrisme et l'expression importante du moi poétique. Bien que poète avant d'aller en prison, – il pense d'ailleurs lui-même que c'est la jalousie face à son talent qui lui causa autant de malheurs – Massoud Saad Salman était uniquement un panégyriste. La prison changea sa poésie au

niveau du contenu, qui de superficiellement panégyrique, devint très personnelle et se transforma en instrument pour raconter sa vie de prisonnier dans une optique tout à la fois subjective et descriptive. Massoud le prisonnier n'écrit plus pour plaire mais uniquement pour s'exprimer. Bien qu'il n'ait jamais abandonné le panégyrique, Massoud Saad est l'auteur du plus important recueil de poésie de prison de la littérature iranienne.

La poésie de Massoud Saad réussit, avant l'heure, de mélanger le lyrisme d'une période à venir, dans la littérature persane, à tout ce qui le précède, en tant que forme d'expression poétique, pour donner sa voix aux cris du cœur de poète et faire de lui un poète représentant de son époque, un poète marquée par un certain bouleversement des mœurs, exprimant sa longue expérience carcérale et un poète annonciateur de l'époque à venir par le côté lyrique de ses textes. Il serait intéressant d'étudier l'œuvre de ce poète, au vu des données obtenues par cette recherche, dans le cadre d'une critique thématique uniquement focalisée sur la question de l'espace, par exemple sur les notions de profondeur ou de paysage.

Bibliographie

- COLLOT Michel, 1997, «La notion de paysage dans la critique thématique», in *Les enjeux du paysage*, OUSIA, Grèce, pp. 191-205.
- , 1988, «Le thème selon la critique thématique», in *Communications*, n47, pp. 79-9, 1988. doi : 10. 3406/comm.1988.1707, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707, consulté le 18 août 2012.
- , 2005, *Paysage et poésie du romantisme à nos jours*, Paris, José Corti.
- CROSMAN WIMMERS Inge, 1988, «Thématique et poétique de la lecture romanesque.», in *Communications*, n47, pp. 63-77, 1988. doi : 10.3406/comm.1988.1706, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-018_1988_num_47_1_1706, consulté le 12 août 2012.
- DOLEZEL Lubomir, 1988, «Thématique de la solitude», in *Communications*, n47, pp. 187-197. doi : 10.3406/comm.1988.1713, <http://www.persee.fr/web/revues/>

home/prescript/article/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1713, consulté le 18 août 2012.

PRINCE Gerald, 1988, «Le thème du récit», in *Communications*, n47, pp. 199-208, 1988. doi : 10.3406/comm.1988.1714, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1714, consulté le 18 août 2012.

SHAMÎSÎ Cyrus, 2009, *Zendâni-ye Nay*, Téhéran, Nashre Elm.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La géocritique, réel, fiction, espace*, Paris, Editions de Minit.

YÂSAMÎ Rashîd, 1960, *Divan-e Massoud Saad Salman*, Téhéran, éd. Pîrûz.

Ouvrages consultés

BRUNEL Pierre, 2004, *Le mythe de la métamorphose*, Paris, José Corti.

DE DIEGUEZ Manuel, 1968, «Chateaubriand et l'évolution de la critique thématique», in *Annales de Bretagne*. Tome 75, n3, 1968. Colloque Chateaubriand. pp. 599-613. doi : 10.3406/abpo.1968.2489, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391X_1968_num_75_3_2489, consulté le 12 août 2012.